

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

4 octobre 2020

Pasteure Emmanuelle
Mouyon

Texte :

Esaië 5, 1-7

Notes bibliques

Contexte historique

Au temps d'Esaië, l'Egypte, et surtout l'Assyrie, dominant. La chute de Samarie (721) consacre l'hégémonie de l'Assyrie sur la Palestine.

Une partie importante du message d'Esaië (Es) concerne la politique, le contexte social et religieux de son époque. L'économie était favorable aux plus riches (commerce) mais les pauvres souffraient (spoliation des terres). On pourrait penser que ce livre n'a plus rien à nous dire tant il est situé historiquement (sans parler de tous les oracles contre les nations). Pourtant ses destinataires sont confrontés à de profondes mutations : des empires émergent, d'autres disparaissent, les systèmes de valeurs changent. Face à cela, le livre d'Es appelle à mettre notre confiance en Dieu. Cela ne veut pas dire se réfugier dans l'attente d'une espérance qui n'engage à rien. C'est plutôt un appel à une attitude responsable, une invitation à être acteur de notre histoire, une exhortation à se tenir debout en plaçant notre confiance en Dieu.

Face aux bouleversements de notre époque, quelle attitude notre foi implique-t-elle ? Voici la question du livre d'Esaië.

Contexte littéraire

Notre péricope fait partie du prologue du 1er livre d'Es (1-39), elle en est la conclusion puisque le chapitre 6 est la description de la vocation du prophète. Ce prologue critique les agissements du peuple : il s'est éloigné de Dieu et pratique l'injustice : le culte n'a pas/plus de sens (1,11-15) et l'injustice est partout (3,5-7). Dans tout le livre d'Es, écrit à différentes époques, le droit et la justice sont le souci (justice revient 57 fois dans les 66 chapitres). Ces paroles sont présentées comme des avertissements (1,27 : « Sion sera délivrée quand elle respectera le droit et ses habitants convertis le seront quand ils pratiqueront la justice. ») et il y a plusieurs appels (par ex. 1,16-20) à cesser de faire le mal.

Enfin se rappeler la signification du nom Esaië : « Le Seigneur sauve », ce qui peut influencer la lecture même des oracles de jugements. Ces textes appellent à la justice sociale, à la responsabilité et à l'espérance malgré tout.



Remarques sur le texte

Notre passage est décrit comme une parabole, un chant d'amour et les références parlant du peuple comme d'une vigne sont nombreuses chez les prophètes : Es 3,14 ; 27,2-5 ; Jr 2,21 ; 12,10 ; Ez 17,6, Os 10,1. Le Cantique des Cantiques (1,6-14 ; 2,15 ; 8,12) a beaucoup utilisé cette image et elle a été reprise dans le NT. Mais étonnamment notre texte n'est pas beaucoup lu, probablement à cause de sa chute terrible. Une note de la TOB dit même : « Chant d'amour transformé en parabole de jugement ».

Mais d'autres questions peuvent aussi émerger : Quand on prend soin de quelque chose ou de quelqu'un, attend-on un retour ? Quand on s'engage qu'attend-on en retour ? Suis-je redevable de l'amour de Dieu ? Cette théologie qui engage le croyant à cause de l'amour que Dieu lui porte plaira aux calvinistes avec le 3e usage de la Loi : être croyant engage, oblige des choix éthiques, politiques...

v 1-6 parabole introduite comme un chant v 1a. Le v 7 en est l'interprétation.

v 1-2 description détaillée du soin donné à la vigne, avec un court descriptif du résultat : nul.

v 3 Apostrophe des auditeurs (se rappeler que les prophètes étaient avant tout des orateurs) en les plaçant en juges. Passage de la 3e personne à la 2e jusqu'au v 6, retour à la 3e au v 7.

v 4 reprend les mots de la description du v 2 sous forme de questions : pouvais-je faire... Pourquoi ?

v 5-6 description de la destruction

A noter dans ces versets l'importance du verbe *faire* pas toujours rendue par les traductions en français :

v 2 : il espérait qu'elle **fasse** de beaux raisins, elle **fit** des mauvais fruits.

v 4 : que **faire** de plus que je n'ai **fait** ? J'espérais de beaux raisins, elle a **fait** des mauvais fruits, pourquoi ?

v 5 voici ce que je vais **faire**

L'intérêt pour l'action, la production, les œuvres, l'engagement est donc bien souligné.

V 7 une seule lettre change en hébreu entre les mots *droit* et *injustice* et entre *justice* et *cris*, comme pour dire que la distinction entre les 2 est infime.

Chaque auditeur peut être d'accord avec la conclusion de la parabole. Mais c'est alors que l'interprétation est donnée : la vigne est le peuple d'Israël. La vigne c'est vous ! Les auditeurs acquiescent à leur jugement. Le résultat du soin, de l'amour donné par Dieu aurait pu être le droit et la justice, à une consonne hébraïque près. Entre justice et injustice, la différence est ténue rappelle ce texte.

A noter aussi le verbe utilisé pour parler de l'attente ou de l'espérance du vigneron et de Dieu : v 2, 4 et 7, c'est le même verbe : *espérer* ou *attendre* selon le choix des traducteurs, les deux sont possibles. Cela permet l'interprétation de l'ami vigneron comme Dieu. Ce verbe est parfois (mais ce n'est pas le seul) utilisé pour dire quand quelqu'un espère en l'Eternel, comme si Dieu avait foi en son peuple !

Pistes d'interprétation

Ne pas éluder la difficulté d'un texte présentant Dieu comme un Dieu intéressé, pour la bonne cause bien sûr, mais quand même... N'avons-nous pas parfois cette image d'un Dieu punissant ? « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? » Et entendu ce printemps : « Le ciel nous a envoyé le virus pour calmer nos rythmes effrénés. »

Cela pose ici la question de notre image de Dieu, Esaïe ailleurs a des images d'un Dieu aimant 1,18 « Venez donc, dit le Seigneur, nous allons nous expliquer. Si vos crimes ont la couleur du sang, ils deviendront blancs comme neige. S'ils sont rouge vif, ils prendront la blancheur de la laine. » ;

27, 2-3 « Ce jour-là, entonnez un chant en l'honneur de la vigne qui est excellente. C'est moi, le Seigneur, qui suis son gardien. Je l'arrose au bon moment, je la garde jour et nuit pour empêcher qu'on y pénètre. »

Pour nous, en s'arrêtant avant l'interprétation de la parabole au v. 7 : quand nous offrons notre temps, notre amour, quoi que ce soit, n'attendons-nous pas quelque chose en retour ?

La question du droit et de la justice est inévitable ici, nous avons beaucoup reçu, pouvons-nous tout garder ? E. Fuchs écrit : « Dans le christianisme, l'exigence éthique n'appelle pas d'abord l'obéissance (à la Loi) ou à la réalisation de principes moraux rationnels, avant tout elle exprime la reconnaissance des croyants pour le don de l'amour de Dieu manifesté par l'œuvre et la personne du Christ. Le mode de cette reconnaissance n'est pas préétabli, il appartient à la créativité et au risque de la foi. » (L'éthique chrétienne, Labor et Fides, 2003, p12)

Je ne suis pas partie sur le dimanche de la création, cette image de l'ami s'occupant de sa vigne et exigeant d'elle du rendement m'est difficile : est-ce que la nature serait à notre service à ce point, redevable de notre peine ? Le peu que j'en connais me montre que nous devons être bien plus humbles...

Prédication

En ce dimanche des récoltes il nous est proposé une image viticole mais nulle récolte n'est faite, il y est question de destruction ! Quelle image de Dieu nous y est proposée ! : c'est lui qui détruit... Ma 1ere question sera : cette image de Dieu me parle-t-elle ? Et quelles sont mes propres images ? Le prophète Esaïe utilise cette parabole pour s'adresser au peuple au sujet de leur détournement de la justice et du droit : il critique leurs agissements et tente probablement par tous les moyens, violents ici je trouve, d'essayer de faire changer les choses, du moins de faire réfléchir ses auditeurs à ce qu'ils font.

D'abord l'**image de Dieu** proposée ici : pour commencer, dans la parabole, c'est un Dieu attentionné, qui prend soin plus que nécessaire peut-on dire de sa vigne (elle est plantée sur un coteau fertile, a une terre travaillée, sans pierre, avec une tour de guet, ce qui suppose un mur ou une haie est-il dit après, pour la protéger... Mais voilà rien ! rien de bon à en tirer, ou plutôt que de mauvais fruits... Rien n'est dit sur le nombre d'années attendues (les paraboles du NT incitent à la patience) à nous d'imaginer mais ce qui est dit est qu'il y a abandon puisque la production espérée n'est pas au rendez-vous. Et c'est là que l'interprétation de la parabole tombe : « la vigne c'est vous ! J'ai pris soin de vous, vous ai aimés plus que de raison mais ne vois pas les fruits espérés qui sont le droit et la justice, au contraire il ne vient que non-droit et injustice ! »

A l'époque supposée du prophète, les riches s'enrichissaient, les pauvres s'appauvrirent (rien de nouveau sous le soleil !) mais Esaïe pense que ce n'est pas les agissements d'un peuple marchant à la lumière du Seigneur, on pourrait dire guidé par Dieu. Alors le prophète critique les actes injustes, il pointe le droit non suivi et l'injustice faite. Et il utilise le chant d'amour de celui qui prend soin de sa vigne pour parler de la relation de Dieu avec son peuple ; sauf que la conclusion est un terrible jugement, une condamnation. Esaïe utilise une image de Dieu bien connue de l'humanité : « qu'ai-je fait au ciel pour mériter cela ! » Dieu rétribuant, bénissant ou punissant nos actions ; il m'a été dit ce printemps que le virus nous était envoyé par le ciel pour nous faire prendre le temps de réfléchir à nos façons de vivre, sous-entendu, une punition pour nos vies effrénées et débridées. Mais Esaïe utilise ailleurs d'autres images pour parler de Dieu : Il est celui qui prend soin, qui pardonne, qui patiente... Nous n'avons à notre disposition que des images bien imparfaites pour dire Dieu et une seule ne pourrait pas le définir : ce texte nous alerte là-dessus, ne croyons pas aux images (idoles pour les prophètes) elles sont trompeuses et

pourtant nous n'avons que cela pour parler de Dieu : des images que nous connaissons et comprenons qu'il faut utiliser avec discernement, en les comparant, juxtaposant car elles se complètent, s'annulent parfois, et en tout cas permettent de relativiser ce que nous disons ou entendons sur Dieu. **Ce texte questionne les images que nous nous faisons de Dieu** : est-ce que je crois que ma façon de penser Dieu est l'unique ? Est-ce que je fais encore la distinction entre les images que nous utilisons pour parler de Dieu et Dieu lui-même ? Il est tellement au-delà de tout ce que nous pouvons dire, penser, croire...

Esaïe utilise l'image d'un Dieu vigneron impatient dans un but bien précis : la justice et le droit sont bafoués, il tente de provoquer une réaction du peuple en le faisant juge de ses actions. **Se sachant aimé et inspiré par Dieu peut-on vivre comme si de rien n'était quand l'injustice règne ?** Peut-on être acteur de l'injustice alors que le signe de l'amour de Dieu est sur nos vies ? Nous savons avoir reçu gratuitement la grâce offerte par Dieu, qu'en faisons-nous ?

Différentes réponses ont été faites au cours de l'histoire : le protestantisme réformé et son 3e usage de la Loi, cet engagement dans la société nécessaire, obligatoire même, en est une. Mais cela frôle l'idée que chaque croyant est redevable de l'amour de Dieu... Que fait-on de sa gratuité ? Le texte d'Esaïe dit que Dieu espère, tout comme le vigneron les fruits de sa vigne, c'est le verbe qui dit que des personnes espèrent en l'Éternel : nulle possibilité d'imposer quoi que ce soit, une attente empreinte d'espoir.

Aujourd'hui le choix éthique est de l'ordre de la décision personnelle et personne, à cette place, ne ferait comme le prophète une diatribe contre ceux qu'il trouve injustes. Mais Esaïe nous rappelle que tous nos actes comptent, que forts de cet amour reçu, de cette confiance donnée, nous faisons partie de ceux qui peuvent s'engager pour rien, sans craindre d'y perdre leur identité ou leur raison d'être : c'est Dieu qui nous a donné notre raison d'être, notre identité d'enfants de Dieu ne peut pas nous être enlevée. Nous sommes donc libres de nous engager pour un monde meilleur pour chacun.e, pour tous. C'est cela lutter pour le droit et la justice : s'engager pour un monde meilleur, chacun.e à la place qui nous semble juste : nulle indication morale, nul choix pré rempli : à chacun.e de se positionner avec sa liberté de conscience !

Pour terminer un peu d'hébreu : le dernier v. le v. 7 dit très bien dans cette langue que la distinction entre droit et non droit, justice et injustice est difficile, seule une lettre diffère entre ces mots ! Cela me rappelle une discussion dans un groupe œcuménique où l'un de nous faisait remarquer que parfois en voulant faire le bien, en voulant trop faire le bien nous faisons mal ou du mal ou le mal... la distinction est ténue : le discernement de chacun.e est aussi nécessaire accompagné de notre liberté de choix, d'action, d'engagement. Que Dieu nous inspire et nous guide !

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr